

Lettre ouverte au monde du hockey

J'ai plutôt l'habitude de me faire discret sur les réseaux sociaux, mais tandis que mon visage recouvre petit à petit son apparence normale et que mes séquelles ne sont plus visibles pour un simple passant dans la rue, je pense qu'il est important de faire part de mes réflexions et interrogations à la suite de mon accident.

Le hockey m'a apporté et m'apporte encore énormément. Ma carrière est bientôt derrière moi, et je veux continuer à faire de notre sport un si beau sport. Pour mes enfants qui y jouent désormais et pour les nombreux pratiquants et futurs pratiquants.

J'ai voulu cette lettre longue et détaillée pour que le lecteur « non-hockeyeur » puisse comprendre et que tout le monde puisse ressentir mes émotions et ressentis à partir de l'accident.

Et si besoin de remonter cela à la FIH, comptez sur moi !

Les faits

Le dimanche 15 septembre, 2e match du championnat, je prends une balle en plein visage sur penalty corner (pc) défensif.

Il reste environ 6 minutes lorsque l'équipe adverse obtient un pc (son premier du match). Je motive mes coéquipiers, on met tous nos équipements de protection (spécifiques à cette phase que tout le monde sait dangereuse), je mets mon masque de protection (qui me sauvera la vie, *je ne rentre pas ici dans le débat masque plastique – masque métallique*). La balle est « donnée » bord cercle à « la 1ère tour » et je prends ma position en tant que sorteur 3, prêt à intervenir en cas de phase et de rebonds. La balle est bloquée, ce sera un sleep (tir) direct. Je commence à légèrement tourner mon corps en conséquence.

Le choc. Je suis par terre. J'ai pris la balle en plein visage, au niveau de l'œil droit. Je ne vois plus rien.

La peur. J'ai l'impression que mon œil est sorti de sa cavité ou qu'il est rentré dans mon cerveau. Le visage en sang, on me demande de me coucher. On tente de me rassurer.

Rassurer... Zut, mon épouse et 2 de mes enfants sont sur le bord du terrain. Je demande qu'on leur dise que je suis en vie et que je m'en sortirai.

En vie. Lorsque je suis couché sur le sol, je pense tout de suite aux accidents récents dans le monde du hockey, et aux joueurs qui ont perdu un œil, complètement ou partiellement.

Et je me dis qu'il y a pire que moi. Je pense à mon grand ami Gilles (#Profitivisme) qui souffre bien plus que moi. Mon ami qui finalement quelques jours après mon accident, rejoindra les étoiles.

Les séquelles

J'ai plusieurs fractures (nez, sinus, pommette, plancher orbital, ...) et finalement des séquelles à l'œil (ma pupille ne fonctionne plus et j'ai une dislocation de la base de l'iris).

Mon œil est touché, mais il est vivant. Je suis touché, mais je suis vivant et en bonne santé. Je m'adapterai si besoin.

La panoplie de médecins (ophtalmologues, chirurgien, stomatologue, maxillo-faciale, ...) que j'ai vue est unanime : je m'en sors extrêmement bien.

Merci à mes anges gardiens.

Victime

Physiquement, je suis évidemment touché. Mentalement aussi, c'est dur. Je me suis effondré sur le banc. Une longue préparation, des sacrifices, énormément de sacrifices... je suis sur le côté pour un petit bout de temps. Et malheureusement, c'est ma dernière saison.

Ma famille... Inutile d'expliquer la peur et le stress que cela a procuré à ma famille et à mes enfants. Mais il serait faux de croire que je suis la seule victime.

Car en face, il y a un tireur. Qui a été touché mentalement aussi.

Dans mon cas, c'est un ami. Un ami à qui je n'en veux pas du tout. C'est un fait de jeu. Mais je peux aisément me mettre à sa place et savoir l'impact que cela aurait sur moi. Blesser quelqu'un, gravement, laisse des traces. Comment ne pas penser qu'il n'y songerait pas lors de son prochain pc ?

Et puis... beaucoup de gens et de joueurs ont vu la vidéo de l'accident. Cela reste extrêmement rare, mais il est évident que d'autres joueurs se sont vus à ma place.

Cela aurait pu arriver à n'importe quel joueur qui occupe cette position. Cette fois-ci, c'était moi. Mais d'autres joueurs ont déjà été blessés sur cette action spécifique. À qui le prochain tour ?

Pourquoi cette lettre ?

J'aime mon sport. J'aime les valeurs qu'il prône, des valeurs que je partage. Forcément, depuis l'accident, j'ai eu le temps de réfléchir sur le pourquoi et le comment j'aurais pu l'éviter.

Comme dans tout sport de contact, le hockey est un sport où l'on sait qu'il peut y avoir des accidents, résultant de faits de jeu. Ma carrière en témoigne d'ailleurs : points de suture, fractures, déchirures et autres. La liste est longue.

Cependant, ces derniers jours m'ont permis de faire une distinction très claire entre mes blessures dues à un **fait de jeu « malheureux »**, et mes blessures liées à un **fait de jeu « imposé »** par les règles. Le penalty corner fait partie de cette 2e catégorie.

Le pc est devenu une phase incontournable de notre beau sport. Irremplaçable pour les puristes, incompréhensible pour le spectateur neutre ou non hockeyeur, d'une importance capitale cependant pour les équipes dans le hockey moderne.

Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de voir cette phase évoluer.

Les tireurs surtout : la vitesse et la puissance d'exécution. Les protections défensives ont tenté de suivre (du réglementé au non-réglémenté, cela s'est fait petit à petit). Encore faut-il que les clubs investissent dans le matériel adéquat.

Sans le masque de protection, mes séquelles seraient bien plus importantes, voir fatales. Autre époque, pas si lointaine, nous défendions cette action sans gants et sans protections supplémentaires.

Mon épouse ne pratique pas le hockey. Elle, comme plusieurs spectateurs neutres, n'a jamais compris cette phase :

« Une phase suicidaire où 4 joueurs font tout pour stopper une balle d'entrer dans le goal ».

Suicidaire ?

Le sorteur 1 essaie de courir le plus vite pour mettre son stick (et la plupart du temps son corps) en opposition à la balle qui part entre 110 et 140km/h. S'il la prend de plein fouet dans le pied ou ailleurs dans le corps ? Tout le monde lui dira « bien joué ! ». S'il souffre mais qu'il a la chance de se relever, aucun problème. On remet cela encore une fois. Et encore et encore si besoin.

Le bon line-stop (joueur/défenseur sur la ligne) sera celui qui osera prendre la balle du corps s'il ne sait pas la prendre du stick pour empêcher le goal.

Les bons sorteurs 2 et 3 sont ceux qui prennent de la place et empêche les phases ou sortent vite la balle en cas de rebond.

Jusqu'ici, j'avais mes arguments pour défendre cette phase dans laquelle j'ai joué un rôle dans depuis le début de ma carrière, connaissant parfaitement la dangerosité de celle-ci.

À la suite de nombreuses blessures, j'avais d'ailleurs décidé de ne plus sortir en sorteur 1 et de me focaliser sur les positions de sorteur 2 ou 3.

Ne demandez pas aux joueurs de faire autrement. Nous sommes prêts à tout pour contrer cette balle. Pieds, tibias, genoux, cuisses, mains, bras.... J'ai moi-même eu mon lot de petites fractures (doigts, orteils) et de coups directs en tant que sorteur 1. On

continue souvent à jouer dessus, en mordant sur sa chique... Et on y retourne, car « c'est le métier qui rentre » comme on dit.

Il est d'ailleurs probable que sans mon accident, je ne me sois jamais posé plus de questions que cela. Mais mon accident fait réagir. M'a fait réfléchir.

Notre sport est souvent précurseur dans le changement des règles (self-pass, shoot-out, changements illimités, suspension provisoire, quart temps, etc.). Parfois trop rapidement d'ailleurs (il n'y a pas une saison sans une nouvelle règle), mais très souvent pour un mieux.

Le constat, c'est que ces dernières années, nous avons passé plus de temps à réformer la règle du flick, soi-disant pour la dangerosité de celui-ci (règle qui reste malgré tout toujours compliquée dans l'interprétation et les discussions joueurs / arbitres), qu'à réformer d'autres règles qui protégeraient bien plus les joueurs.

Concrètement :

Suite à mon accident, ce que je trouve absurde :

- Les joueurs ont aujourd'hui un temps limité pour mettre leur équipement de protection. Un défenseur qui est à côté de la ligne aura le temps de s'équiper correctement. Un joueur qui vient du milieu du terrain sera toujours prêt à la dernière seconde, en sacrifiant souvent un élément de protection. Évidemment, cette règle a été imposée pour éviter les abus de gain de temps. Mais on devrait laisser à l'arbitre le soin de s'assurer que tous les joueurs aient bien leurs équipements de protection spécifiques à cette phase, et non leur demander de faire respecter le temps imparti de façon poussive, quitte à faire prendre un risque. Les arbitres sont là pour protéger « les artistes ».
- Pourquoi continuer à faire une distinction entre un sleep et un shot / slap shot ? Aujourd'hui, il n'y a plus de différence de vitesse, tout simplement. Pourtant le slap shot est considéré comme « jeu dangereux » si la balle est en l'air, alors que le sleep ne l'est pas. A cette vitesse, une balle dans la tête (que ce soit en shot, en sleep ou en slap shot) peut avoir des conséquences dramatiques.

Pour les puristes (dont je faisais sans doute partie avant mon accident) protecteurs de la phase PC :

- J'ai lu dans certains commentaires que la probabilité de blessure restait très faible. Mais quelle probabilité est acceptable, quand elle est connue ? Peut-on accepter que sur 100 PC, nous ayons 1 blessé ? Juste parce que cela ne représente qu'1 % de probabilité ? Il y a toujours une victime de trop. Et puis, quel est le niveau de blessure acceptable dans l'argumentaire de ces puristes ?

A nouveau, il s'agit ici de faire la différence entre des faits de jeu malheureux et des faits de jeu imposés. Notre sport remplit suffisamment les urgences des hôpitaux tous les weekends. Concernant cette probabilité faible, les gens se basent sur les accidents ayant eu lieu en DH ou au niveau international (car faciles à répertorier), mais combien en ligues inférieures ? Les sleeps vont moins fort, me dira-t-on ? Effectivement ! Et du coup, on y fait des shots... moins bien maîtrisés... Ont-ils dans ces ligues les mêmes protections que nous en DH ?

- J'ai même lu dans certains commentaires qu'il ne fallait rien changer... J'échangerais volontiers ma place aujourd'hui contre celui / celle qui pense cela !

C'est la nature humaine de craindre le changement. Mais quel gardien de hockey irait encore au goal sans son casque ? Qui accepterait que l'on fasse encore un pc comme à l'époque avec le shot dans le cercle ? Le monde évolue, tout comme le sport. Et il faut malheureusement souvent un accident pour que l'humain réagisse en conséquence.

De mon point de vue, il n'y a aucune pureté de jeu qui mérite qu'on accepte un accident fatal. Aujourd'hui, je suis en vie, grâce à mon masque. Et j'ai décidé de ne pas me taire.

Les pistes

Plusieurs pistes ont déjà été évoquées dans des articles ou forums, voici les miennes :

- Le sleep à hauteur planche me semble être la 1ère réponse si on veut garder la phase

Et si quelqu'un me répond que les équipes placeront désormais 2 line-stops, moi je réponds que cela libérera alors énormément d'espace pour des phases. Nous analysons tout, rien n'est laissé au hasard dans la tactique des pcs, sauf l'exécution peut-être, parfois...

- Shoot-out ou une version courte de celui-ci (en démarrant du cercle avec moins de temps pour marquer ?
- Un sleep uniquement gardien contre sleeper
- Un 3 contre 2 en démarrant de la ligne des 25 avec un temps imparti pour marquer ?
- Reculer le point de stroke et accorder plus de strokes. Une faute volontaire ou empêchant un goal pourrait être automatiquement sanctionnée d'une carte jaune 10 minutes (voir rouge comme au foot pour une faute en tant que dernier homme). Cela permettrait de vouloir éviter la faute et favoriser le jeu. En cas de faute volontaire, il y aurait une double sanction pour l'équipe.

En tout cas, une réflexion totale de cette phase et de l'importance de celle-ci dans l'avenir de notre beau sport me semble nécessaire.

L'importance pour notre sport d'ouvrir les yeux, une absolue nécessité.

Surtout si nous voulons voir celui-ci devenir encore plus populaire.

N'oubliez pas mon constat de départ : il y a toujours une victime de trop.

Et en tant que papa, je ne peux laisser mes enfants encourir un risque potentiellement dramatique, car quelqu'un dans les hautes instances aura considéré « acceptable » la probabilité de l'accident. C'est mon devoir de réagir, notre devoir.

Amitiés,

Juna